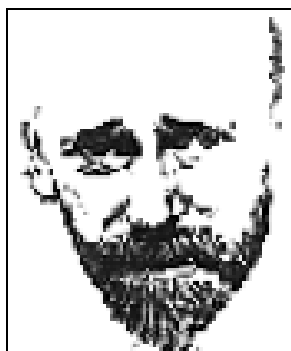


# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXIII – N° 73 – octobre 2013



**N'oubliez pas notre rendez-vous annuel !**

**Mardi 26 novembre 2013, 19h00**

Théâtre de l'Espérance

8, rue de la Chapelle, 1207 Genève

**Assemblée générale de l'Association.**

A 20h00, conférence publique de

**Caroline Simonds**

Sur le thème :

**"Rire: un droit pour l'enfant (hospitalisé) ?"**

Une collation suivra la conférence. Entrée libre.

## **Le mot du Président**

### **Lueurs d'un été africain**

L'assassinat, par un violeur récidiviste, d'une psychologue carcérale qui oeuvrait à sa réinsertion sociale, émeut et indigné la Suisse. Au-delà de la tragédie que constitue la mort de cette jeune maman, les circonstances de son meurtre révèlent des imprudences et des mesures de sécurité insuffisantes dans l'accompagnement de ce détenu et peut-être d'autres qui, comme lui, bénéficient d'un programme de psychothérapie. Mais l'indignation quasi univoque qui a inondé le pays va plus loin, et trop loin, lorsqu'elle remet en question, globalement, l'idée qu'un criminel puisse parfois, au terme de sa peine, s'amender et se réinsérer dans la société. Avec l'eau du bain, c'est le bébé lui-même - c'est-à-dire l'humanité, donc la faillibilité mais aussi la capacité de changer qu'a tout homme, même criminel - que l'on voudrait jeter. « Violeur un jour, violeur toujours », semble nous dire cette « sagesse » populaire qui s'exprime à forte voix, avec le soutien opportun de quelques politiciens en veine de réélection et d'innombrables autant que vertueux donateurs de leçons. Leur recette, en l'occurrence, serait de considérer a priori les délinquants sexuels comme irrécupérables, et par conséquent de ne jamais plus les laisser sortir de prison. Peine de mort, certes lente, mais peine de mort quand même. Et surtout, un regard sur l'homme qui ne laisse de place ni au doute ni à la nuance ni à la confiance ni à l'espoir : il y a les bons et les mauvais, c'est tout ; pour protéger ceux-là, débarrassons-nous de ceux-ci sans état d'âme ! Sauf que voilà, comme dit le poète, « rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force, ni sa faiblesse... » Dès lors, il est en chacun de nous un potentiel de changement, vers le mieux ou vers le pire. Ce n'est pas faire de l'angélisme que de l'affirmer. C'est simplement reconnaître en tout individu son caractère unique, et de ce fait imprévisible. C'est reconnaître aussi que, selon les circonstances et les aléas de la vie, nul d'entre nous n'est à l'abri de laisser libre cours à ses pulsions d'emprise ou de destruction. Au Rwanda, il y a moins de vingt ans, une partie d'un peuple entreprit d'en exterminer une autre partie : entre avril et juin 1994, près d'un million de personnes - femmes, enfants, vieillards inclus - furent systématiquement

(suite page 2)

massacrés pour leur seule faute d'avoir été propriétaires d'une carte d'identité sur laquelle était coché le mot « Tutsi ». Les Hutus, qui constituaient la grande majorité de la population du pays, avaient, dans un contexte de rivalité avivé dès le XIXe siècle par les colonisateurs allemands puis belges, décidé d'éliminer ceux qu'ils considéraient comme des « mauvais » irrécupérables, des « cafards ». Une fois le massacre interrompu et ses auteurs mis en fuite ou neutralisés, on aurait pu s'attendre à ce que fussent exécutés ou enfermés à perpétuité les organisateurs et les acteurs de ce génocide. L'attitude fut autre, celle de promouvoir, simultanément, trois engagements : la justice (rendue, après abolition de la peine de mort, par des tribunaux populaires), la mémoire (pour qu'aucun oubli, aucun négationnisme ne puisse, en effaçant la tragédie, faire courir le risque qu'elle se répète un jour), et la réconciliation (pour que, sur un terreau composté de haine, soient ensemencées des graines de pardon et d'unité). Si ce défi qui semble d'une incommensurable ambition a pu être assumé par le Rwanda, pourquoi celui, bien plus modeste, d'un regard pondéré et humain sur les délinquants ne le serait-il pas en Suisse ?

**Daniel Halpérin**

## **Une fontaine des droits de l'enfant à Tarbes**

Résolument ludique, cette fontaine vaut le détour si vous visitez Tarbes dans les Hautes-Pyrénées : elle est interactive et c'est un jeu d'enfant de la mettre en mouvement ! Conçue par le fontainiste Max Lorca, la sculpture comporte un bassin en forme de demi-lune avec un jet d'eau bouillonnant puissamment éclairé le soir. Un socle de granit de 1 mètre de haut surplombe ce bassin, sur lequel une sphère de granit marbré rose et gris de 1 mètre de diamètre et de 1500 kg est mise en mouvement par un coussin d'eau sous



pression. L'astuce qui consiste à faire pivoter la sphère sur elle-même au-dessus d'un cm d'eau à l'aide d'un léger coup de main reste souvent insoupçonnée, ce qui fait tout le secret et le mystère de l'édifice ! C'est aussi par de petits coups de main, infatigablement répétés, que l'on pourra faire tourner (et avancer) la cause des droits de l'enfant ! (photo : pixbynot.com)

## **In memoriam : Michel Colin-Cohen**



**Michel Colin-Cohen à Bordeaux lors du procès de Maurice Papon (AFP)**

Nous déplorons le décès, en juillet dernier, de M. Michel Colin-Cohen qui fut un grand ami de notre Association. Personnage discret de notre cité dont il partageait la vie entre d'incessants aller-retour vers Paris ou Bordeaux, Michel Colin-Cohen était d'une telle modestie qu'il mettait tous ses engagements philanthropiques et humanitaires sous l'ombre tutélaire de son père, Joseph Cohen, ancien rabbin de Bayonne, puis grand rabbin de Bordeaux de 1920 à 1975. Inspiré par cet père qui, alors qu'il était aumônier aux armées pendant la guerre de 14-18, se lia avec les autres aumôniers des cultes catholique et protestant et scella avec eux une "union sacrée" à l'origine du dialogue interreligieux d'après-guerre, Michel Colin-Cohen ne cessa d'en défendre les idées et la mémoire. Lui-même ancien résistant pendant la deuxième guerre mondiale, il témoigna au procès de Maurice Papon en 1998. Il fut aussi le président de la

Fondation du « Prix Grand Rabbin Joseph Cohen » destinée à encourager les démarches en faveur du rapprochement et du dialogue israélo-arabe. Ce prix a honoré à deux reprises notre Association ainsi que diverses ONG que nous avons soutenues, notamment le « Jardin de Paix » à Jérusalem (où enfants juifs, musulmans et chrétiens partagent la même éducation préscolaire, en hébreu et en arabe), Beit Ham (« La maison chaleureuse » au service des jeunes marginalisés, juifs et arabes, en Israël), Neveh Shalom/Wahat al-Salam (l'unique village israélien où cohabitent des Arabes et des Juifs et où se réunissent de nombreux visiteurs, congressistes et étudiants dans le cadre de son École de la Paix), et les écoles Hand-in-Hand à Jérusalem et en Galilée (où les élèves suivent un enseignement bilingue hébreu-arabe). Nous lui sommes reconnaissants de la générosité et de la confiance qu'il nous a toujours témoignées.

## Henri Wermus : adieu à un homme engagé

C'est avec un sentiment de profonde tristesse mais aussi de reconnaissance que nous avons accueilli l'annonce du décès, le 13 juillet dernier, du Professeur Henri (Hersz) Wermus, ancien membre de notre Comité. Très engagé dans les domaines de la logique et de l'épistémologie, H. Wermus était aussi fortement attaché à une pédagogie respectueuse de l'enfant (et de l'étudiant, même universitaire) qu'il avait intériorisée, notamment grâce aux écrits de Korczak dont il partageait la ville natale, Varsovie, et qu'enfant et adolescent il admirait déjà. Son engagement personnel entier, son écoute de l'étudiant et son réel intérêt pour la démarche d'apprentissage de ce dernier, caractérisaient l'attitude du Professeur Wermus et lui ont gagné l'amitié fidèle de ses élèves.

D'une insatiable énergie, H. Wermus avait, en mars dernier, à l'âge de 93 ans, effectué un dernier voyage en Israël pour honorer, dans le cadre du Musée des combattants du ghetto, la mémoire de sa famille décimée par les nazis. Né en 1919 à Varsovie, Henri s'était installé peu avant la deuxième guerre mondiale en Belgique, puis en France, pour y étudier les mathématiques. En octobre 1939, il s'engagea comme



volontaire dans une section polonaise de l'armée française et participa à la bataille d'Alsace en 1940. Défaits par les Allemands à Pontarlier en juin 1940, les soldats de cette section parvinrent à entrer en Suisse où ils furent détenus dans un camp de réfugiés jusqu'à la fin de la guerre. Là, Henri reçut épisodiquement, jusqu'à fin 1943, des cartes postales de sa mère qui survivait à Varsovie dans la clandestinité. Ces cartes postales font désormais partie des archives du Musée des combattants du ghetto. A la libération, Henri apprit que toute sa famille, proche et étendue, soit quelque 70 personnes, avait été exterminée. Malgré cela, il parvint en 1945 à terminer ses études de mathématiques à l'École polytechnique de Zurich. En 1946, il se marie avec Nelly Kaegi, une infirmière qui sauva de nombreux enfants juifs dans le camp de Rivesaltes, au sud de la France, et dont il aura trois enfants : Suzanne, Daniel, et Eliane. Dans les années 50-60, il enseigne les mathématiques au Collège de Genève (où il comptera, parmi ses élèves, la future présidente de la Suisse, Ruth Dreifuss), à l'École d'Ingénieurs de Genève et à l'Institut ORT d'Anières où certains de ses étudiants sont eux-mêmes des survivants de la Shoah. Il

devient enfin professeur de logique à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève où, avec Jean Piaget, il sera l'un des piliers du Centre international d'épistémologie génétique.

Pour plus d'informations sur le parcours d'Henri Wermus, on consultera avec intérêt sa bouleversante autobiographie : *Le temps de la déchirure. Varsovie, Paris, Zurich, un itinéraire d'apprentissage, 1925-1945*, Ed. Labor et Fides, 2004.

## Un Juste à Kigali

C'est sur la colline de Nyamirambo, à quelques kilomètres du centre de Kigali, la capitale du Rwanda, que se trouve le Centre mémorial Gisimba. Cet orphelinat abrite aujourd'hui quelque 120 enfants âgés de 2 à 18 ans, et en accueille autant à la journée pour leur offrir un espace de scolarisation. Son nom lui vient de la famille Gisimba qui l'a fondé et dirigé depuis trois générations. Damas Gisimba, l'actuel directeur, est considéré comme un Juste. Non seulement parce qu'il s'occupe de ses orphelins avec le même dévouement et la même passion que Korczak en son temps, mais aussi parce que, lors du génocide de 1994, alors que l'orphelinat ne comptait qu'une soixantaine d'enfants, il réussit à cacher pendant trois mois plusieurs centaines d'enfants et d'adultes tutsis. Au risque de sa propre vie, il tint tête aux milices Interhamwe en quête quotidienne de Tutsis à massacrer.



**Damas Gisimba (au centre, chemise blanche) avec son assistant Ildephonse Niyongana et quelques-uns des enfants de l'orphelinat de Nyamirambo à Kigali (Photo D. Halpérin)**

« Je ne peux pas vous dire, parmi mes orphelins, lesquels sont hutus, lesquels tutsis. Ce sont des orphelins, ils n'ont pas de papiers. Si vous les tuez indifféremment, ce sont vos propres enfants que vous éliminerez. » Pendant que Damas Gisimba tentait ainsi d'amadouer les génocidaires, complétant au besoin ces bonnes paroles par quelques kilos

de victuailles et quelques litres de bière, les faux plafonds de son orphelinat abritaient, serrés comme des sardines, jusqu'à 300 personnes. La nuit tombée, prudemment, on les faisait sortir de leur cachette pour les nourrir et les hydrater. Suspicieux, les Interhamwe revinrent sur place à de nombreuses reprises. Un matin à l'aube, ils capturèrent plusieurs collaborateurs de l'orphelinat, dont la comptable, et les torturèrent pour leur faire dire où se cachaient les Tutsis. En vain. Pas un ne parla. Tous furent achevés par balles. Aujourd'hui, près de 20 ans plus tard, Damas Gisimba est resté le même homme, modeste mais déterminé. Son orphelinat s'est agrandi. On y voit, malgré leur dénuement, des enfants souriants et bien nourris, des dortoirs bien rangés, un terrain de foot animé, une cuisine propre et un réfectoire dont les murs sont égayés par des fresques colorées. On y ressent une atmosphère familiale, protectrice et bienveillante. Derrière tout cela, cet homme exceptionnel, ce Juste : Damas Gisimba.

« Ah ? Vous venez de Suisse, me dit-il. Je connais votre pays. J'y suis venu en 2004, pour quelques jours, car on m'avait offert un prix. » Oui, le 19 mars 2004, à St-Gall, Damas Gisimba avait reçu le Prix Paul Grüninger qui, tous les trois ans, récompense des personnes qui se sont distinguées par leur humanité et leur courage. C'était bien mérité !

**NB. Si vous souhaitez aider l'orphelinat par un don ou de toute autre manière, faites-nous signe. Nous vous conseillerons.**

**Daniel Halpérin**

## **BURUNDI : LANCEMENT DU PRIX KORCZAK 2014**

C'est à Bujumbura, le 14 août dernier, que l'édition du Prix Korczak-Burundi a été lancée au cours d'une cérémonie organisée par nos amis Philippe Masabo et Deo Hakizimana. Devant un attentif auditoire comprenant de nombreux étudiants, des professeurs et les représentants de diverses organisations gouvernementales et non-gouvernementales,

Deo Hakizimana, président du Centre indépendant de recherche et d'initiatives pour le dialogue (CIRID), a expliqué que le Prix Korczak vise à promouvoir le développement des droits de l'enfant au Burundi et à encourager les jeunes à s'investir dans ce domaine en plein essor. Pour sa part, Daniel Halpérin, président de notre Association, a donné une conférence au cours de laquelle il a tracé les



**D. Halpérin avec deux lauréats du Prix Korczak-Burundi, J. Iradukunda (g) et R. Ndayiragije (dr) (photo Karen Halpérin)**

grandes lignes de la vie et de l'œuvre de Korczak. Il a mis en relief l'universalité de l'approche pédagogique de Korczak et de son combat pour le respect des droits de l'enfant, ainsi que l'impact formidable que ces droits peuvent avoir sur les sociétés marquées par des décennies de conflits, comme la Pologne jadis et, aujourd'hui, le Burundi. L'accueil très chaleureux que ces propos ont reçu sont fort encourageants pour l'avenir. Au terme de cet exposé, D. Halpérin a remis un diplôme officiel à la lauréate du Prix 2012, Juscaëlle Iradukunda, et, à chacun des membres du jury, en témoignage de

gratitude pour leur engagement bénévole, un exemplaire du *Droit de l'enfant au respect* de Korczak. Lors de cette même visite au Burundi, des contacts ont été noués avec divers organismes actifs en matière de pédagogie ou de droits humains afin de consolider, de pérenniser voire d'élargir le champ d'action du Prix Korczak-Burundi. Des



entretiens particulièrement prometteurs ont eu lieu avec le Ministère de l'éducation supérieure et de la recherche scientifique, les représentants de l'UNESCO, le rectorat de l'Université d'Etat du Burundi et le président de la Commission nationale indépendante des droits de l'homme, Frère Emmanuel Ntakarutimana.

Gageons que tous ensemble, comme le proclame l'affiche aperçue sur une avenue de Bujumbura (**photo ci-contre, Karen Halpérin**), nous serons à la hauteur pour assurer la protection et la promotion des droits de l'enfant dans ce pays et ailleurs !

## Actualités korczakiennes

### CATS !

Derrière ce sigle félin pour anglophones s'est tenu fin juillet, à Caux, un passionnant symposium sur le thème des enfants acteurs de changement de la société (Children as Actors for Transforming Society). Cette conférence organisée par «Initiatives of Change» en partenariat, entre autres, avec l'Association Korczak internationale, a connu une belle participation avec quelque 200 personnes dont une cinquantaine d'enfants et de jeunes venus de différents continents. Ces enfants ont pleinement démontré qu'ils étaient capables de mettre en débat, avec les adultes, des sujets sérieux. Ils ont aussi eu à cœur d'animer certaines soirées. Parmi eux, on notait la présence de jeunes filles Roms qui vivent de douloureuses situation de discrimination et d'exclusion mais qui, découvrant un autre monde de possibles, ont osé nous questionner avec beaucoup d'humour. Admirables aussi furent les prises de parole de jeunes Africains et Péruviens. Point n'est besoin de lire un papier pour s'exprimer au micro avec aisance. Ils sont sans complexes, capables de penser par eux-mêmes, maîtrisent parfaitement les outils audio-visuels, et se font les brillants porte-parole d'une culture de paix et de dialogue. Notre Association et l'IKA ont aussi été activement représentées : Daniel Halpérin a donné une conférence sur l'obésité chez l'enfant, montrant comment les jeunes eux-mêmes, à l'instar de Julie Hausler et son



Atelier sur Korczak au travers du récit illustré « Le Journal de Blumka » (Photo L. Waleryszak)

« Armande la gourmande », peuvent participer pleinement à la promotion de la santé ; Ulla Markowska (Varsovie) s'est exprimée sur le thème de la reconstruction post-conflit ; Batia Gilad et Avi Tsur (Israël) ont animé un atelier sur la « République des enfants » ; Lydia Waleryszak et moi-même avons élaboré un atelier consacré à la découverte de Korczak à travers le « Journal de Blumka », ce magnifique livre pour enfants écrit et illustré par Iwona Chmielewska ; d'autres amis korczakiens venus de France, tels Ewelina Cazottes, Irène Arditi et Jonathan Levy, ce dernier dans un important rôle de coordination, ont participé à divers ateliers ; enfin, notre ami indien Augustin Brutus est venu présenter le « Jeu du riz » pour faire connaître la réalité de son pays. Il avait aussi apporté un DVD d'hommage à Korczak et au Roi Mathias, réalisé avec la participation d'enfants. Ainsi, marchant dans les traces de Korczak, les participants ont pu construire un dialogue constructif et une relation positive entre eux.

**Colette Charlet**

## Tourisme et droits de l'enfant à l'IUKB

A l'invitation de l'Institut universitaire Kurt Bösch à Bramois (Sion), Daniel Halpérin a ouvert le 16 septembre dernier l'année académique 2013-14, laquelle sera centrée sur deux unités d'enseignement et de recherche, l'une consacrée au tourisme, l'autre aux droits de l'enfant. Son exposé a tenté d'offrir une réflexion personnelle à l'intersection de ces deux thèmes en se focalisant plus particulièrement sur les atteintes directes et indirectes que certains types de tourisme peuvent porter aux droits de l'enfant, et sur la pression que la gestion contemporaine du temps exerce sur l'enfant dans la société, bousculant souvent ses rythmes naturels et son droit au repos et au jeu.

## 12 novembre 2013 : les droits de l'enfant en questions

L'association DiverCités, en collaboration avec la ville de Chêne-Bougeries, organise le 12 novembre 2013 une soirée consacrée aux droits de l'enfant. En première partie sera projeté un documentaire de Laurence Scarbonchi qui, face à la pauvreté, la malnutrition, la maltraitance et l'exploitation affectant les enfants par centaines de millions, posera la question de l'impact de la Convention internationale des droits de l'enfant. En deuxième partie, Daniel Halpérin réagira à ce film et expliquera comment, sous l'impulsion de Korczak, on est passé de la protection de l'enfant à la promotion de ses droits.

**Lieu :** Salle Jean-Jacques Gautier, 1, rue du Vallon, Chêne-Bougeries

**Heure :** 20 heures

**Transports :** tram 12, arrêt Chêne-Bougeries ; bus 34, arrêt Vallon

**Entrée libre. Collation offerte.**

## En librairie

Après l'Année Korczak qui vit éclore en 2012 nombre de livres de et sur Korczak, 2013 nous offre encore une belle et riche moisson d'œuvres korczakiennes.

- **Janusz Korczak, l'enfant et la cruauté du monde,**

sous la direction de Maryla Laurent et Monika Salmon-Siama, Ed. Le Rocher de Calliope, Paris 2013, 130 p., ISBN 978-2-9529140-4-8. Issu d'une journée d'étude sur Korczak tenue à l'Université de Lille en novembre 2012, ce livre comporte des textes d'excellente facture

signés des directrices de l'ouvrage, de Michal Gans, Agnieszka Hennel-Brzozowska, Lydia Waleryszak, Marie-Thé Delabre et aussi de Korczak lui-même ainsi que du poète Wladyslaw Szlengel. Sont abordés des thèmes très divers, tels que la vie au ghetto, Korczak et l'intelligence émotionnelle, les enfants à la découverte de Korczak ou encore l'intégration scolaire des jeunes Roms migrants. Il y en a donc pour tous les goûts !

- **La Gloire,** Janusz Korczak, traduction par Zofia Bobowicz, Ed. Fabert, Paris 2013, 80 p., ISBN 978-2-84922-174-7. Septième titre de la « Collection Korczak » chez Fabert, cette réédition de *La Gloire*, dans une nouvelle traduction, comporte les illustrations originales de Jozef Tom qui avaient été utilisées pour la toute première édition en polonais, en 1913. Wladek, Mania, Pucette,



Viki et Aboue, les cinq petits protagonistes de *La Gloire*, voient leur vie familiale bouleversée le jour où, en face du café exploité par leur papa, s'installe un salon de thé chic, « Le Dragon », concurrent redoutable qui va bientôt leur enlever toute leur clientèle. En vingt courts chapitres, on va voir cette bande d'enfants malmenés par la vie s'épauler mutuellement pour atteindre un jour leur but ambitieux : devenir célèbres. Une belle et triste leçon de courage et d'humanité. Au fait, pourquoi ce titre : *La Gloire*, plutôt que : *La Célébrité* ?

- **Quand je redeviendrai petit**, Janusz Korczak, traduction par Zofia Bobowicz, Ed. Fabert, Paris, 2013, 175 p., ISBN 978-2849222515. Et voici le huitième titre de la « Collection Korczak » chez Fabert. Découragé par les difficultés de son métier, un instituteur saisit la chance de s'arracher à la monotonie de sa vie d'adulte grâce à l'intervention d'un lutin qui, surgissant devant lui un soir de déprime, lui permet de réaliser son rêve : redevenir enfant. Recourant au merveilleux des contes de fées, Korczak réaffirme ici sa conviction dont il a fait le fondement de son système d'éducation : l'enfant ne devient pas un Homme, il en est déjà un à son échelle à lui, et doit être respecté en tant que tel...



- **Na'ar ekhad akshan (Un enfant têtue. La vie de Pasteur)**, Janusz Korczak, en hébreu, traduit du polonais par Uri Orlev, illustré par Inbal Leitner, Ed. Zeltner, Israël, 2013, 142 p., ISBN 978-965-7362-28-0. Publiée à l'origine en 1938, cette vie de Pasteur avait pour ambition de montrer aux jeunes Polonais qu'à l'instar du savant français, il existe de grands hommes qui mettent leur génie au service de l'humanité. Pas comme un certain tyran maléfisant et avide de pouvoir que l'époque était en train de produire et dont Korczak avait perçu la dangerosité. Jolies illustrations mais texte réservé aux lecteurs de l'hébreu.



Ed. Leipziger Literaturverlag, 2013, 120 p., ISBN 978-3-86660-168-0. Un recueil de poèmes évoquant la polarité Varsovie-Sarajevo qui a ébloué Marina Trumic à Korczak. Soutenue par notre Association, M. Trumic avait publié en 1999 un recueil de textes de Korczak traduits en bosniaque qui avait eu un fort impact local à un moment où la région sortait d'une longue guerre. Marina Trumic est décédée prématurément en février 2011. Ce livre honore son action pour la paix et la réconciliation mais aussi son grand talent de poétesse. A noter une belle préface de notre ancien vice-président Leonhard Jost.



## La citation du jour

*« Lorsque je joue ou que je discute avec un enfant, ce sont deux instants de vie qui s'enchevêtrent, aussi mûrs l'un et l'autre. »*

Janusz Korczak  
Le droit de l'enfant au respect,  
Editions Fabert, Paris 2009, p. 41



## Tous nos vœux à Marie-Laure Desbordes !

Notre fidèle et toujours attentionnée amie Marie-Laure Desbordes a fêté en famille son 80e anniversaire le 31 août dernier. Toujours à l'écoute et au secours des plus faibles et des plus démunis, Marie-Laure donne sans compter de son temps et de sa personne, notamment dans le cadre de l'association d'entraide Le Caré à Genève. Nous lui souhaitons longue et belle vie, bonne santé, sérénité et joie !